

# Ces folles années : 1948 : Edith, le petit "piaf" de Belleville

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# 1948: Edith, le petit «piaf» de Belleville

Le 19 décembre 1915 naît à Belleville une petite fille que ses parents prénomment Edith Giovanna. Le père, Louis Gassion, est acrobate de cirque; la mère, Lina Maria, Italienne, chanteuse réaliste. La richesse n'est pas au rendez-vous...

Edith est confiée à une tante, à Berney, comme le sont souvent les enfants de condition très modeste dont les parents voyagent de ville en ville. A 7 ans, c'est le drame: la petite devient aveugle. La vue lui sera rendue quatre ans plus tard, à la suite d'un pèlerinage à Sainte-Thérèse de Lisieux.

## Des piécettes par la fenêtre

Un miracle s'est produit, certes, mais la vie difficile et vagabonde continue: Edith devient chanteuse des rues; on lui jette des piécettes par la fenêtre. Emouvante, elle a du succès; chétive, vêtue de haillons, animée par un courage qui lui permet de supporter les coups d'une misère qui lui tiendra compagnie jusqu'à l'âge de 20 ans. Parmi les badauds qui font cercle autour d'elle sur le pavé parisien, un homme la remarque. Il est puissant, il dirige des cabarets de la capitale, le Gerny's notamment. Il s'appelle Louis Leplée. Il tombe en arrêt devant la frêle silhouette qui chante si bien et avec tant de conviction. C'est qu'elle possède une voix, Edith! Une voix vibrante, envoûtante. Leplée n'hésite pas, il propose un contrat. Toujours vêtue de ses haillons noirs, Edith chante rue Pierre-Charron pour un public où les fracs sont nombreux. Elle a 20 ans, des yeux immenses qui brillent enfin de plaisir. Sa vie vient de basculer; la misère sera désormais un souvenir qu'elle ne reniera jamais. Le succès d'Edith que Leplée a baptisée la «môme Piaf» est immédiat. Piaf, un mot bien sonore qu'elle portera jusqu'à la fin, le nom populaire de ces gentils moineaux, de ces «pierrots» si abondants partout en ville.

Fidèle à ses origines, fidèle à une image qu'elle gardera bien au chaud dans son cœur... Ses apparitions sur scène font sensation. Ce petit bout de femme de 1 m 58 et de 48 kilos, dont la voix «du tonnerre» bouleverse les auditoires les plus blasés, est un vrai phénomène. Par la chanson réaliste, elle exprime les luttes pour la vie et les souffrances des «petits», de ceux qu'elle a bien connus et aimés pendant vingt ans. Sa sensibilité est à fleur de peau. Tant de talent, de présence ont alerté la critique qui s'émerveille. Jean Cocteau écrit magnifiquement: «Et voilà qu'une voix qui sort des entrailles, une voix qui l'habite des pieds à la tête, déroule une haute vague de velours noir...»

## Un cortège de «tubes»

Piaf fut l'interprète pathétique de toute une mythologie populaire. Elle compose elle-même plusieurs de ses «tubes»: «L'hymne à l'amour», «La vie en rose», «Elle a des yeux»... Des textes d'auteurs deviennent inoubliables grâce à elle: «Le Fanion de la Légion» de Raymond Asso, «L'Accordéoniste», «A quoi ça sert l'amour» de Michel Emer, «Y a pas de printemps» de Henry Contat. Son compositeur préféré est Marguerite Monnot: «Les blouses blanches», «C'est merveilleux».

Son rayonnement est universel et elle réussit une brillante carrière internationale, triomphant notamment au «Versailles», le cabaret le plus élégant de New York. C'est elle enfin qui accompagne les débuts de Montand, de Bécoud, Marten, Moustaki, sans oublier les célèbres Compagnons de la Chanson. Tant de succès font que Piaf a vite mérité le titre de plus parfaite artiste du pavé de Paris. On la salua aussi au théâtre, au cinéma, à la TV. Ses disques font renaître sa voix magique dans des millions de foyers.

En 1948, année faste pour elle, l'artiste, de retour des Etats-Unis, triomphe à l'ABC à Paris avec un tour de chant parfaitement au point, où rien, y compris l'éclairage, n'est laissé au hasard.

Sa vie amoureuse fut tragique; elle eut la douleur de perdre son homme, Marcel Cerdan, champion du monde des poids moyens en 1948.

## Le même jour que Cocteau

Piaf meurt en 1963, à l'âge de 48 ans, le même jour que son fervent admirateur, Jean Cocteau. Théo Sarapo, son jeune mari, l'a aidée à supporter les cruautés de la maladie qui allait lui être fatale. Peu de temps avant sa mort, elle chantait encore... La vie d'Edith avait commencé comme un roman de Dickens. Elle a pris fin dans la gloire qui l'avait arrachée à un triste passé de misère, toujours présent dans son cœur.

Avant elle, il y eut, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, plusieurs chanteuses des rues: Eugénie Buffet, puis, un peu plus tard, Fréhel et quelques autres. Après elle, il y a Mireille

Mathieu, un autre phénomène. En 38 jours, à 19 ans, elle passa d'un concours de Télé-Dimanche à la scène de l'Olympia. Elle doit une part de sa réussite à Edith Piaf dont elle chante les succès. Mais la comparaison est difficile. Seule la voix de Piaf, sublime, appartenait à la misère et à la rue, la rue des petits moineaux en quête de miettes de pain.

### *Est-Ouest: ça grince*

Le monde, comment se porte-t-il en cette année 48?

En janvier, la Birmanie accède à l'indépendance avant de connaître les affres d'une insurrection communiste. Le Mahatma Gandhi est assassiné par un fanatique hindouiste: l'apôtre de la non-violence entre dans l'Histoire parmi les plus prestigieux de ses héros. En Chine, Mao accumule les succès et les conquêtes. Des nuages s'amassent sur l'Europe de l'Est. Après le «coup de Prague» du 25 février, le président de la Tchécoslovaquie Edouard Benès doit s'incliner devant la composition d'un gouvernement à majorité communiste absolue, situation bientôt aggravée par la fusion du parti social-démocrate avec l'extrême-gauche. Entretemps, Jan Masaryk, ministre des Affaires étrangères s'est suicidé. En mai, la liste unique remporte la victoire en rassemblant 90% des voix. Le président Benès se voit dans l'obligation de démissionner; il meurt quelques jours plus tard, le 3 septembre. Le 29 juin, excommunié par le Kominform, Tito annonce sa rupture avec Staline. En Hongrie, le cardinal Mindszenty est arrêté...

La politique de la France connaît de profonds remous. Le ministère Schuman doit céder la place à un ministère radical présidé par André Marie qui durera 37 jours avant d'assister au retour de M. Schuman... pour quelques jours. Soutenu par les modérés, le radical Henri Queuille devient premier ministre et durera, lui, jusqu'au 5 octobre 1949. Période difficile, assombrie par des grèves dans les bassins houillers. Le franc français subit deux dévaluations, la première de 80%, la seconde de 17%. Simultanément le marché libre de l'or a été institué.

Le 14 mai voit la fondation de l'Etat d'Israël proclamé à Tel Aviv par le Conseil national juif présidé par David Ben Gourion. Washington et Moscou reconnaissent aussitôt le nouvel Etat. Aux Pays-Bas, la princesse Juliana monte sur le trône, et, aux Etats-Unis, Harry Truman est réélu à la Maison-Blanche. En juin, les Occidentaux répondent à la décision des Soviétiques d'imposer un blocus total à Berlin, en organisant un pont aérien pour ravitailler la capitale. La tension

Est-Ouest qui s'ensuit est une réalité inquiétante. L'URSS ferme ses consulats de New York et de San Francisco.

Le Plan Marshall est entré en vigueur le 3 avril, suivi de la fondation, le 16, de l'OECE, Organisation européenne de coopération économique pour l'exécution du Plan.

Le 21 juin, Louis Lumière, inventeur du cinématographe, quitte ce monde, suivi le 3 juillet par l'écrivain Georges Bernanos. Maurice Druon, lui, est bien vivant et reçoit le Goncourt pour son excellent roman intitulé «Les Grandes Familles».

Nouveauté au Salon de l'Auto de Paris, la naissance de la 2 CV Citroën, 4 places, traction avant, 5 litres aux 100 km. Le président Vincent Auriol s'arrêta longuement au stand de cette voiture révolutionnaire qui connaîtra un succès mondial pendant plusieurs générations.

De grands événements se préparent pour 1949. Le blocus de Berlin prendra fin et l'Allemagne de l'Est deviendra réalité. Le président Truman, décidément bien informé, annoncera au monde que l'URSS possède la bombe atomique. Des frissons attendent la grande politique mondiale. Mais on a vu pire il y a peu... ■



*A plusieurs reprises, Lausanne a fait fête à Edith Piaf, la merveilleuse chanteuse des rues devenue grande vedette après vingt années de misère. Photo Yves Debraine.*